

Pays Basque

Voir plus loin que le bac pro

CIBOURE Le lycée maritime s'est spécialisé dans la formation des électromécaniciens. Reste à développer un diplôme bac+2 dans ce domaine pour compléter la carte scolaire

«élèves qui, leur brevet en poche, étaient embauchés à l'issue de leur stage. » Aujourd'hui, ils doivent rester jusqu'au bac et peuvent prétendre à mieux. « La réforme leur ouvre la possibilité de poursuivre avec un BTS (brevet de technicien supérieur, NDLR). D'où l'intérêt que l'on puisse leur proposer une filière post-bac à Ciboure », explique Eric Varin.

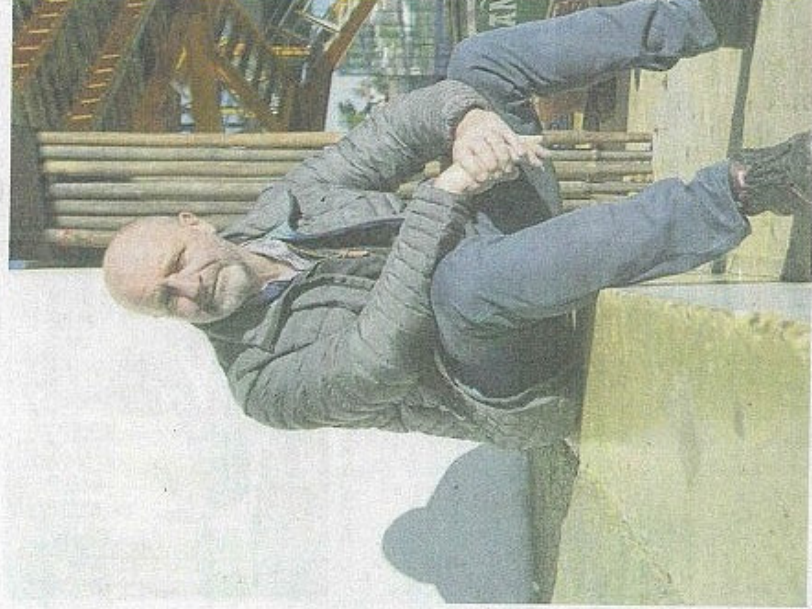
ÉDUCATION 3/4

Après une rentrée 2020 si particulière, « Sud Ouest » s'intéresse aux quatre lycées professionnels du Sud Pays basque. À suivre, lundi prochain, le lycée Aizpurdil, à Herriaye,

Olivier Darrioumette
o.darrioumette@sudouest.fr

Le lycée maritime de Ciboure a trop longtemps été considéré comme une école à ramener les filets. Aujourd'hui, l'établissement, situé au bord de l'Union, à Socca, forme des électromécaniciens de talent. À la sortie, 88 % des jeunes trouvent du travail. Quand les électromécaniciens n'exercent pas sur un bateau, ils peuvent travailler à terre. « Qui peut le plus, peut le moins », sourit le proviseur du lycée maritime, Eric Varin.

Celui-ci se félicite de pouvoir présenter des élèves bien formés sur le marché de l'emploi. Avant la réforme du bac pro en 2019, un tiers des apprentis marins partait avant la terminale. Car, les brevets, acquis en première, leur suffisaient pour travailler inutile d'aller jusqu'au bac. « On perdait souvent les meilleurs



Eric Varin, proviseur du lycée maritime de Ciboure, voudrait pouvoir proposer une formation post-bac en électromécanique, ainsi qu'un bateau école pour faire valider les brevets. PHOTOS: O. D.

gestion de l'environnement marin. Parmi la douzaine d'établissements en métropole, ceux qui ne proposent pas de BTS ont souvent une prépa à l'école supérieure de la marine marchande.

Marque d'un bateau école

Parent pauvre de la grande famille des lycées maritimes, Ciboure a une carte à jouer dans la filière électromécanique. La Région Nouvelle-Aquitaine pourrait soutenir le projet. Celles-ci à la compétence des lycées. « Nous aimerions proposer une carte scolaire complète pour renforcer la filière. Depuis dix ans, Ciboure dispose d'un plateau technique performant. Nous sommes l'un des lycées les mieux dotés pour enseigner l'électromécanique sur le bateau, autant sur le pont que sur

la machine. » Seul problème, renforcé par l'épidémie de Covid, les jeunes doivent valider leurs brevets par huit semaines d'embarcation par an. « Pour cela, il faut leur trouver des maîtres de stage. Certains patrons de pêche hésitent à cause de la réglementation sur le travail des mineurs, notamment la nuit. Dans l'ensemble, les pêcheurs jouent le jeu. C'est plus difficile en marine de commerce ou en plaisance. »

Pour pallier cette carence, le proviseur du lycée maritime de Ciboure aimerait disposer d'un bateau école. Une demande conjointe, par Ciboure et La Rochelle, a été faite au niveau régional. Un équipement nécessaire pour faire valider les brevets et pérenniser une formation indispensable au Pays basque.



Le brevet sécurité doit être validé par les futurs matelots

FORMATION Les lycéens, ou les adultes en reconversion, obtiennent des brevets qui leur permettent d'exercer le métier de marin. Explications

Le lycée maritime ne dépend pas du ministère de l'éducation, mais du ministère de la Mer. « C'est notre spécificité, on y vient », souligne le proviseur de l'établissement cibourien, Eric Varin. D'un côté, cette spécificité oblige à obtenir des brevets pour exercer la profession. De l'autre, c'est le lycée maritime qui dispense la formation. Une formation en adéquation avec ce que la profession demande dans le bassin d'emploi. Le premier certificat

s'appelle « matelot pont ». Le marin qui obtient ce certificat est obligé de naviguer pour revenir se former et passer à l'étape supérieure. Après « matelot pont », on devient « capitaine 200 », puis « capitaine 500 », avec la possibilité d'être formé sur des machines de 250 et 750. Dans la formation adulte, le travailleur en reconversion peut prendre le pack complet, ou certains modules, valider l'ensemble ou une partie des brevets, selon ses

financements et sa réussite aux examens.

Un partenariat a également été conclu avec la Marine nationale en 2015. Sur la centaine d'élèves du lycée maritime, 20 d'entre eux suivent le cursus complet. À la fin, les deux tiers signent à l'armée, soit environ 10 % de l'effectif global. S'ils ne vont pas à l'armée, ils obtiennent quand même leur brevet de capitaine, avec la possibilité d'intégrer un bac +2... loin du Pays basque.

Et le matelot devient capitaine



MIGRANT Trois réfugiés apprennent le métier de matelot pour obtenir des papiers et travailler en France

« Mes parents sont pêcheurs au Sénégal »



Lamine N'Dong a 17 ans. Il est venu de Dakar, au Sénégal, pour trouver du travail en France. Arrivé fin 2019 sur le territoire à l'aide d'un passeur payé par ses parents, Lamine N'Dong a été pris en charge par la maison d'enfants du Père Cestac à Anglet. Il a été transféré à Pau pour une évaluation de son parcours et de ses compétences. Les éducateurs lui ont proposé une formation de CAP matelot en deux ans au lycée professionnel de Ciboure. « Je viens d'une famille de pêcheurs. Je suis capable de monter sur un bateau. Je sais que je veux travailler, au début, au Pays bas-

que », explique-t-il. Le jeune homme, francophone, a été placé en internat au lycée maritime. À la fin de sa deuxième année, Lamine N'Dong devait suivre un stage avec le bolincheur luzien « Lapurdi » de Pascal Gonzalez. À cause de l'épidémie, son stage de deux semaines s'est arrêté au bout de deux jours. Mais le jeune sénégalais a bon espoir de remonter sur un bateau pour valider son diplôme. Et il ne compte pas s'arrêter au CAP matelot. Lamine N'Dong veut poursuivre son cursus jusqu'au bac pro. Une extension de sa formation possible depuis la réforme de 2019. Le jeune homme fait partie des trois réfugiés, inscrits au lycée maritime et suivis par des foyers et des éducateurs d'Anglet et Hendaye. L'aumônier des marins, Mikel Epalza, aide également en ce sens. Inscrits en CAP matelot, ces mineurs trouvent une stabilité, avant de travailler et obtenir leurs papiers.

RECONVERSION Les formations pour adultes ont un grand succès. Les candidats viennent de tous les horizons

« Je veux créer une société de croisières »



Fabien Lorgeré a 33 ans. Il est en formation adulte pour travailler dans la plaisance. Cet ancien restaurateur parisien, exilé au chômage à Bordeaux, a passé huit semaines à Ciboure pour obtenir ses brevets de matelot. À la sortie de cette formation, financée par la Région, Fabien Lorgeré devra passer six mois en mer avant de reprendre une formation de capitaine 200 kW. Pour travailler en mer, il a le choix entre la pêche, la plaisance et le commerce. Son objectif initial était de partir dans les Caraïbes, mais l'épidémie de Covid a changé ses plans. « Il y a toujours du travail dans la pêche.

J'ai quelques pistes avec des remorqueurs. S'ils ont besoin de moi, ils vont me contacter. Mais, franchement, ça ne m'attire pas tellement. Ce ne sont pas les métiers les plus faciles. Pas sûr que je trouve la motivation alors que je suis en reconversion justement parce que j'ai envie de faire quelque chose qui me plaît. » Fabien Lorgeré table sur deux ans pour arriver à ce qu'il veut. Son projet est bien structuré. « Je veux proposer des croisières, du charter et du covoyage de bateau de plaisance. Mon expérience dans la restauration devrait me servir. » Un projet parmi tant d'autres, dans l'éventail des demandes d'adultes en reconversion, qui viennent pour les brevets pro, ou pour l'obligation, tous les cinq ans, de repasser une partie du certificat. En 2019, le lycée maritime a dispensé plus de 60 000 heures stagiaires, maintenues en période Covid grâce à l'enseignement à distance.